

« Place à la recherche ! »

Romain JARRY et Loïc VARANGUIEN DE VILLEPIN

Sans être dans le champ spécifique d'une des thématiques proposées, mais tout en les gardant à l'esprit, nous partirons de notre expérience du théâtre et raisonnerons avec ce qui fonde notre singularité dans le champ théâtral bordelais, et, de là, nous tenterons d'inventer des perspectives.

A travers l'art du théâtre que nous pratiquons depuis 10 ans, à chaque aventure, nous tentons de renouveler notre rapport au langage et à la vie. Nous cherchons, hors de toute complaisance, à provoquer dans le temps partagé de la représentation, une rencontre avec l'altérité d'une écriture poétique singulière, à lui donner corps, pour que se déploie entre la scène et la salle sa capacité à nous transformer, à transformer nos manières de voir, de sentir, de penser. Or, en dehors des lieux de formation, la place qui est faite aujourd'hui à l'expérimentation théâtrale, la recherche, n'existe pas et personne dans les milieux institutionnels n'évoque jamais la nécessité de la créer.

Pourtant il serait nécessaire d'inventer des lieux laboratoires où la pratique du théâtre serait considérée comme une expérience en dehors des notions de rentabilité ou de contentement des publics. Grâce au temps alloué et à l'absence de pression extérieure, la création serait favorisée et des voies singulières pourraient ainsi se déployer. On constate dans les politiques actuelles combien la recherche n'est en rien valorisée, que ce soit en termes de moyens, d'espaces ou d'écoute. Il devient urgent que les instances culturelles reconnaissent qu'il n'y a pas de rentabilité dans l'art si ce n'est d'ordre symbolique. Il serait bon de penser la création non pas en termes d'événement ou de divertissement pour un public, mais comme une rencontre où chaque sujet va vers son propre inconnu. Cette rencontre est complexe et aléatoire par définition, on ne peut la supporter à l'avance. Il serait triste et dommage de considérer que le public ne forme qu'un et d'uni-

formiser ainsi les propositions artistiques. Paul Valéry dira que le lecteur, face à ses textes – complexes – qui le mettent au défi de les comprendre, est insensiblement engagé à réapprendre à lire. Nous croyons qu'il en va de même pour le spectateur au théâtre. Il doit réapprendre à voir et à entendre. « Le théâtre montre autre chose que ce qu'on voit, il montre ce qu'on ne voit pas. [...] On pourrait dire que le théâtre est complètement théâtre quand c'est la voix qui donne à voir, et le visible à entendre, tous deux inséparablement. »

(Henri Meschonnic, *Le théâtre dans la voix*, in : *Penser la voix*, La Licorne n°41, 1997).

Un lieu dévolu à la recherche, où le souci de plaire, de rentabilité serait absent, un lieu où le théâtre se penserait, se questionnerait, se déconstruirait dans sa forme, sa fonction, ses codes, pour sans cesse être réinventé, une utopie ? L'exemple le plus innovant en France fut l'expérience menée

par l'Académie Expérimentale des Théâtres (1990-2001) avec à sa direction Michelle Kokosowski. Dans sa préoccupation constante de transmission des savoirs, elle favorisa de nombreux échanges entre théoriciens et praticiens, en France aussi bien qu'à l'étranger, provoquant des rencontres, nouant des dialogues et mettant en place des actions ou des laboratoires de recherche avec les principaux acteurs du théâtre de l'époque. Ainsi grâce à ce genre d'initiative, le théâtre est repensé, réinventé, il devient un art en mouvement et peut être moteur d'une réflexion plus vaste sur des enjeux sociétaux. Un tel lieu pourrait contribuer à réduire également l'écart entre les propositions artistiques et les « attentes » du public. Car marginaliser la recherche, c'est creuser toujours plus le fossé entre les créateurs et les publics. Par la fréquentation de lieux d'expérimentation inscrits dans la cité, par les actions de médiation qu'ils génèrent et la

participation des publics aux enjeux et réflexions qu'ils proposent, on maintient une exigence et on favorise le dialogue.

En instituant d'une part des pôles d'excellence et d'autre part une culture de masse, l'Etat refuse de laisser « à tous et à chacun » le temps nécessaire pour s'ouvrir à la création contemporaine. Sous des prétextes fallacieux de divertissement des publics en ces temps de crise économique, il ne faudrait pas que la ville de Bordeaux s'immobilise sous le joug de son label Unesco et devienne une ville muséale pour touristes internationaux. Certes, l'image d'une ville se façonne, mais l'image, ce n'est pas tout. La ville porte des forces vives à qui il faut donner des moyens, non pas pour « faire événement » mais pour permettre que se crée une relation d'exigence entre le public bordelais et les « artistes locaux ». Pour cela, il est nécessaire que la ville de Bordeaux

soit mieux dotée en terme de lieux (elle pourrait prendre sur ce point exemple sur Toulouse) et qu'il soit possible, hors des structures institutionnelles, de faire vivre des projets.

Loïc Varanguien de Villepin

et Romain Jarry
septembre 2011

(Merci à Martine Valette pour son regard extérieur)